

L'amour du travail, néologisme ou paralogisme?

Stéphane Chiarello, *Université Populaire Libre*

On lit régulièrement qu'il est important d'aimer son travail. Plus encore, l'employé qui serait passionné par son emploi serait le candidat idéal. Les études sur le bien-être au travail se multiplient côtoyant les mesures de variables nous permettant de savoir si les travailleurs vivent le bonheur, s'ils sont heureux. Dans ce très court paragraphe, vous aurez certainement l'impression de lire un discours commun retrouvez dans les médias, entendu de la bouche des dirigeants ou croisé dans vos lectures sur les meilleures pratiques en gestion. Pourtant, il est nécessaire d'apporter des précisions concernant les mots utilisés précédemment puisqu'il est erroné d'en faire de simples synonymes. Tout d'abord, que penser de la différence entre passion, amour et bien-être au travail ?

Passionnés, au travail

Débutons notre réflexion par un voyage au cœur de la passion. Certains individus définissent ce concept comme un sentiment éphémère, vivre à 100 mille à l'heure. Ainsi, au risque de mourir d'épuisement, la passion peut s'estomper pour laisser place à la réalité. Cette passion est de courte durée, certains l'assimilent à tort au coup de foudre. Le coup de foudre est non raisonné, alors que la passion peut donner une impression de raison. D'autres individus diront au contraire qu'il faut nourrir la passion durant toute une vie si l'on souhaite que l'amour soit éternel, toutefois les penseurs en donnent une définition tout autre. La passion peut ainsi se décliner en trois interprétations : 1- la souffrance 2- l'antithèse de la raison 3- la nouveauté.

La passion comme souffrance est ce que vivent les joueurs compulsifs, les alcooliques ou les accrocs à la performance. Carburer à faire exploser ses chiffres personnels amène du stress, des problèmes de santé et peut même pousser jusqu'à poser des gestes qui vont à l'encontre de l'éthique comme ce que nous voyons dans les dossiers médiatisés de corruption.

La passion, vécue comme antithèse de la raison, est, quant à elle, l'art d'opposer l'ange et la bête. Ainsi, le monde rationnel dans lequel nous vivons voit la passion irrationnelle comme un danger pour le contrôle des risques. Sans avoir des visées machiavéliques, un travailleur guidé par ses

passions peut être amené à prendre des décisions qui iraient à l'encontre du bien commun mettant en danger la communauté dans laquelle il s'inscrit.

Finalement, la passion comme nouveauté est probablement la forme à laquelle nous nous référons le plus souvent. Cette nouveauté est la courte période durant laquelle le travailleur vit son intégration au sein d'une organisation. Faisons le parallèle avec la rencontre de l'être idéal. Les quelques jours, voire au maximum les quelques semaines que nous vivons sous le signe de la nouveauté, tout nouveau tout beau, cèdent rapidement la place à des interrogations plus fondamentales, ce que certains nommeront la quotidienneté. Ainsi, la passion entre deux êtres aura cédé le pas à la raison, soit celle de l'amour.

Transition amoureuse

Après ces quelques semaines de passion aveugle, viens le premier mois, celles-ci se transforment en désillusion ou en amour. Je laisserai de côté la désillusion pour discuter de l'amour. Ce concept est fort complexe et il est difficile de trouver une seule définition, donc encore plus difficile que celle-ci soit compréhensible pour tous. Toutefois, il semble y avoir une certaine unanimité chez les penseurs, l'amour est construit d'une multitude de dimensions qui sont difficilement explicables ainsi qu'ardues à rendre rationnel et universalisable.

Pourquoi aimez-vous ? Essayez de faire comprendre réellement ce qui se passe dans votre cœur, vous aurez rapidement l'impression que vous n'êtes jamais assez clair. C'est pourquoi Serge Bouchard mentionne que les plus grands communicateurs de l'amour demeurent les artistes puisqu'ils n'ont pas la barrière du rationnel pour exprimer leur ressenti. Le monde des possibles leur est ouvert. Je n'aborderai que trois définitions retenues généralement par les individus.

Comment l'humain perçoit-il l'amour ?

L'amour est fait de haut et de bas, mais, puisque cette relation est souvent basée sur une recherche d'égalité et d'équité, il y a donc un a priori favorisant le désir d'investissement. Ainsi, on juge que notre destinée nous appartient, on a cette impression de pouvoir être responsable de la réussite ou de l'échec de celle-ci.

Un premier groupe de gens se rallie au concept d'amour défini comme une quête de reconnaissance dans les yeux d'autrui. Dans cette perspective, l'amour authentique se réalise par

une union sur les plans sentimental, moral et intellectuel. Notons que cet amour authentique est désintéressé, exit le calcul et le profit. Au final, on croit que la bonne volonté nous permet de surmonter tous les obstacles. L'amour a donc cette possibilité d'éternité. Vous comprenez, avec cette définition, qu'il devient difficile d'utiliser le concept d'amour pour qualifier notre travail.

Il y a tout de même une autre façon de comprendre l'amour. Un deuxième groupe d'individus le définit au sens d'une passion amoureuse. Ici l'intensité du désir est telle que rien ne peut rivaliser avec ce puissant sentiment. On y vit l'obsession ou l'exaltation. Son opposé n'est jamais très loin soit la jalousie. De cette lecture de l'amour, à vous de trancher s'il est possible que votre travail soit le désir le plus intense que vous puissiez vivre dans votre vie. Sans avoir fait d'enquête, permettez-moi de douter sur le nombre individu vivant l'apothéose au travail.

La dernière forme d'amour est l'amour noble, celui qui passe par le corps, pour s'élever à l'amour de l'âme afin d'atteindre le Beau absolu se réalisant par le biais de l'amour des Idées (pour approfondir la réflexion, voir le Banquet de Platon). L'amour noble est désir d'immortalité; or, ici nul besoin de disserter pendant des pages pour vous convaincre que cette forme d'amour ne peut s'appliquer au travail. Est-ce dire que nous nous retrouvons veufs devant la qualification de notre emploi ? Doit-on voir le travail comme Richard Desjardins l'explique : « Selon le Petit Robert, le mot travail vient du latin *tripalium* qui veut dire torture ». Je ne crois pas que nous devions être aussi pessimistes, il y a une avenue et elle réside dans le bien-être.

Le bien-être au travail, une voie à explorer

Certes plus humble, moins extravagant, surtout nettement moins attirant pour les exercices marketing, le concept de bien-être au travail pourrait tout de même représenter ce qu'est la réalité du travailleur, et ce, en toute transparence. On ne fait pas rêver, mais on dit ce qu'il en est. Le bien-être au travail peut se vivre de diverses façons que se soit par les réseaux sociaux développés au sein de l'entreprise, l'environnement de travail offert par l'organisation, les valeurs encouragées par le milieu ou, comme le disent de nombreuses études, par l'accès à une plus grande autonomie ou encore les défis dans le poste que nous occupons. Sans donner un cadre universel, n'en demeure pas moins qu'il y a une forme d'unanimité chez les chercheurs qui reconnaissent que les efforts doivent être mis sur les aspects comportementaux afin que les travailleurs aillent un grand niveau de bien-être au travail.

Une réflexion sémantique qui éclaire

Tout ceci m'amène à conclure que la passion éphémère est certes agréable, mais de peu d'espoir. L'amour semble réservé à nos relations privées : aimer cet amour d'une vie, des membres de notre famille, des amis intimes. Avec les explications données, il est difficile de concevoir comment un travail peut permettre de croire que l'on sera en amour à la vie à la mort avec celui-ci, alors que l'on peut concevoir d'affirmer son amour pour l'éternité à une personne que l'on aime.

Reste que, lorsque l'on entre au travail, on n'est pas nécessairement torturé, on cherche à être bien, on cherche à vivre de beaux moments et en toute authenticité, en toute honnêteté, on se dit que le jour où l'on ne sera plus bien, il sera de mon devoir de penser, comme cet athlète n'étant plus en mesure de compétitionner concluant qu'il est temps de se retirer et de changer d'emploi. Certains appelleront cette mesure, la flamme, la passion, l'amour, je préfère garder ces mots pour celle que j'aime et dire de mon emploi, je suis bien; bien heureux de pouvoir encore aujourd'hui contribuer, aussi humblement que je le puisse, à la construction d'un monde meilleur.

La question demeure : pourquoi en sommes-nous rendus à utiliser les mots passions, amour et bien-être pour décrire le travail comme s'ils voulaient dire la même chose ? Est-ce que ce virage n'est que marketing ou manipulation de la psyché des travailleurs ? Doc, à la grande question, aimez-vous votre travail, que répondez-vous ? En tous cas, moi je réponds sans hésitation non, mais j'aime ma belle et ça pour sûr, comme disait les anciens.